

où fut perpétrée la spoliation du Pape; tout au contraire, ils se sont multipliés d'une manière étonnante. Ayant pris pour ainsi dire naissance sous Pie IX, ils se continuent sous Léon XIII, toujours plus solennels et plus nombreux, et il en sera ainsi tant que la Providence de Dieu aura besoin de ce moyen pour la défense et la glorification de son Pontife.

De toutes les parties du monde, des contrées les plus éloignées de l'Asie et de l'Amérique aussi bien que de l'Europe, des pèlerins arrivent à Rome. Et qui les attire? Un vieillard dépouillé de tout, même de la liberté, prisonnier dans le Vatican, qui n'a rien à leur donner que sa bénédiction, et ne peut leur témoigner sa reconnaissance que par quelques paroles, obligé qu'il est de répéter après Job : *Relicta sunt tantummodo labia circum dentes meos.*

Mais cette Papauté, qui remue le monde et attire tant de milliers d'hommes à Rome, au prix de grands sacrifices, peut-on dire qu'elle est morte, comme le proclament ses ennemis? Peut-on dire avec le député Oliva " que l'âme de la Papauté est disparue? " Les peuples courraient donc à Rome pour voir un cadavre?..... Non, ils y sont attirés par la foi catholique romaine.

II.— Que de fois nous avons entendu dire que cette foi était perdue chez les autres nations, et surtout dans notre Italie! Les pèlerinages démentent cette assertion absurde. Les Romains furent les premiers à en donner le noble exemple. A peine le pape fut-il dépouillé de son pouvoir temporel et contraint à vivre renfermé dans le Vatican, que ses fils de Rome rasèrent leurs rangs autour de lui; et ils n'ont pas cessé depuis de lui prodiguer les témoignages de leur vénération, de leur reconnaissance et de leur amour.

Et le pèlerinage que les Italiens accomplissent actuellement à son point de départ dans l'escorte que les Romains ont faite, avec tant de solennité, aux restes moruels de Pie IX, quand on les a transportées à leur dernière demeure, et dans l'adresse de protestation et de fidélité qu'ils ont présentée les premiers à Léon XIII, prouvant une fois de plus la vérité de ce qu'écrivait aux Romains de saint Pierre l'apôtre saint Paul : Votre foi est annoncée dans l'univers entier : *Fides vestra annuntiat in universo mundo.*

Le monde suit les Romains, et les peuples vont à Rome faire profession de la foi romaine et dire au Pape : Vous êtes Pierre; vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Où trouverions-nous, loin de vous, un père pour nous consoler, un maître pour nous instruire, un rédempteur pour nous sauver? *Quo ibimus?* Ils vont à Rome pour donner des preuves de leur amour filial, pour consoler par leurs paroles et par leurs œuvres le Saint-Père au milieu de ses amertumes et des difficultés qui l'assiègent; ils vont à Rome offrir une compensation pour ces outrages que la Révolution fait tous les jours à la majesté du Pontife.

Et les pèlerins ne s'en tiennent pas à des paroles; mais ils arrivent à Rome avec les mains pleines de présents. En déposant leur or aux pieds du Pape ils proclament sa souveraineté et donnent un témoignage de leur filiale affection. Le Pape a refusé et refuse encore les millions que ses spoliateurs continuent à lui offrir, aimant mieux vivre de la charité de ses enfants. Et cette charité ne fait jamais défaut : *Nun-*

quam excidit. Les impôts exorbitants, le marasme des affaires et les fléaux du Ciel qui rendent la terre stérile, n'empêchent pas les peuples de trouver l'obole qui doit pourvoir à l'auguste pauvreté du Vicaire de Jésus Christ.

III.— Ces pèlerinages démontrent tout spécialement combien il est nécessaire que le Pape possède un domaine temporel. L'Italie du 6 octobre trouvait quelque chose d'étrange dans la Rome nouvelle :

" Peut-on imaginer, — écrivait ce journal anticatholique, — un Henri V ou un Louis-Philippe II ayant leur résidence aux Tuileries, sous le règne de Napoléon III, et recevant des pèlerinages formés de milliers de leurs fidèles partisans, qui viendraient proclamer leur foi dans la chute prochaine de l'usurpateur? Eh! bien, voilà dix ans que l'Italie donne ce spectacle au monde " Oui, c'est là un spectacle vraiment étrange et une chose plus étrange encore, c'est que le gouvernement italien est obligé de permettre ces démonstrations. Il ne le fait certainement pas de bon gré, mais il y est contraint par les nécessités et les exigences du monde catholique, parce que le Pape doit être libre, et non seulement être libre en réalité, mais le paraître jusqu'à l'évidence. Et les pèlerinages démontrent actuellement que la condition présente du Pape est quelque chose de violent, par rapport au Pape lui-même comme par rapport au gouvernement de fait qui siège à Rome. Mais la violence ne saurait durer longtemps.

Les pèlerinages et les pèlerins démontrent que le Pape doit être maître chez lui, à Rome, afin que tous ses fils puissent venir le trouver de toutes les parties du monde sans avoir à rendre aucun compte à d'autres qu'au Pape lui-même du motif qui les amène à ses pieds. C'est dans ce sens que nous disons que ces pèlerinages réalisent la prophétie d'Isaïe : *Et edificabunt filii peregrinorum muros tuos* : les pèlerins vont à Rome : chacun y porte sa pierre pour rebâtir la Rome papale et un marteau pour détruire la Babylone de la Révolution. Nous sommes heureux de voir que, dans cette armée, les Italiens tiennent la première place; car c'est un de nos principaux devoirs de travailler à la reconstruction de la Rome papale, fondement de l'indépendance de l'Eglise et de la grandeur de l'Italie, comme Louis-Napoléon l'écrivait dès 1848 au Nonce pontifical à Paris : *La souveraineté temporelle du Pape est intimement liée à l'éclat de la religion, comme à la liberté et à l'indépendance de l'Italie.* Et nous, en étant avec le Pape et pour le Pape, nous nous montrons en premier lieu sincèrement catholiques, mais au-si nous faisons voir par là que nous sommes des défenseurs sincères de la liberté et de l'indépendance de notre patrie. — *Annales Catholiques.*

L'enseignement agricole. — Nous lisons dans le *Canadien* :

" En Bavière l'on a adopté un système qui mérite l'examen.

" Chaque école élémentaire est pourvue d'un jardin, cultivé par les écoliers sous la direction du maître, qui doit avoir les connaissances agricoles satisfaisantes, connues acquises dans cinq années de cours aux écoles normales.

" Dès le bas-âge les enfants reçoivent ainsi une instruction agricole intelligente, éclairée, pratique. Le goût de la culture leur est inculqué dès le début.